JOURNAL

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES.

LIBRARY OF PRINCETON
MAY 24 1907
THEOLOGICAL SEMINARY

Cet Évangile du royaume sera prêché dans toute la terre habitable, pour servir de témoignage à toutes les nations, et alors viendra la fin.

MATTHIEU, XXIV, 14.

HUITIÈME ANNÉE.

4e Livraison.

PARIS,
PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS,
CHEZ J.-J. RISLER, LIBRAIRE,
RUE DE L'ORATOIRE, N° 6.

1833.

15 Avril.

Le Journal des Missions évangéliques, publié par la *Société des Missions évangéliques de Paris*, est destiné à faire connaître les travaux des serviteurs de Christ qui propagent son Évangile parmi les peuples non chrétiens, et les heureux succès dont il plaît au Seigneur de bénir leurs efforts.

Il paraît tous les mois, par livraisons de deux feuilles; et, si le nombre des souscripteurs le permet, il sera accompagné de cartes géographiques et orné de gravures.

Le Journal comprend les divisions suivantes :

1° *Souvenirs des Missions anciennes;*

2° *Notice abrégée sur l'origine et les progrès des Missions principales;*

3° *Missions évangéliques*, ou Journal proprement dit,

4° *Société des Missions évangéliques de Paris;*

5° *Variétés;*

6° *Nouvelles récentes.*

Le prix de l'abonnement est fixé à :

6 fr. pour la France, franc de port;

8 fr. pour l'Allemagne, *idem;*

6 fr. pour la Suisse, franc de port jusqu'à la frontière;

8 fr. pour les Pays-Bas.

Le montant de l'abonnement doit être payé d'avance, et envoyé, franco, *au Bureau du Journal*, chez J.-J. Risler, libraire, rue de l'Oratoire, n° 6.

Tout ce qui est relatif aux *réclamations*, *abonnemens*, *envois d'argent*, etc., doit être adressé au même libraire.

Les lettres qui concernent la Rédaction doivent porter l'adresse suivante :

A MM. les Rédacteurs du Journal des Missions évangéliques, *rue de Clichy, impasse Grammont.*

On trouve chez M. J.-J. Risler, *rue de l'Oratoire*, n° 6, *tous les Rapports de la Société des Missions évangéliques de Paris qui ont paru depuis l'époque de sa fondation.*

LIBRARY THEOLOGICAL SEMINARY

SOCIÉTÉ

DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS.

AFRIQUE MÉRIDIONALE.

Extraits de lettres des missionnaires Rolland et Pellissier.

Les nouvelles qui nous sont parvenues dernièrement du pays des Béchuanas, portent encore le sceau de la tristesse et du deuil. Les hostilités entre les diverses tribus de cette partie de l'Afrique continuent, les obstacles à la prédication de l'Evangile parmi elles ne paraissent pas diminuer, et nos frères placés dans des circonstances difficiles voient leurs épreuves se multiplier, à mesure que leur séjour se prolonge au milieu d'un peuple barbare et rusé. Le chrétien ne saurait contempler le spectacle qu'offre aujourd'hui cette portion du champ des missions évangéliques, sans en éprouver de la douleur; il a droit de s'en affliger, et il se rendrait même coupable d'une criminelle insensibilité, si les dangers et les souffrances morales des missionnaires français, le retard apporté à l'accomplissement de leurs vœux et des nôtres, le tableau des cruautés et des massacres commis par un tyran sombre et farouche, si tant de tristes monumens du péché et de la malédiction qui pèse sur l'Afrique, ne remuaient pas profondément son cœur. Mais cette douleur, si elle est pure, réelle, chrétienne, loin de jeter son âme dans l'abattement, réveillera sa sympathie et son amour pour des frères affligés, ranimera en lui l'esprit de la prière, et le portera à regarder davantage à

Dieu et à ses promesses, et moins aux instrumens qu'il emploie pour faire son œuvre ; car le fidèle peut verser des larmes, mais non se décourager, prendre le sac et la cendre, mais non révoquer en doute la fidélité du Seigneur, s'humilier dans la poussière, mais non regarder en arrière et retirer sa main de la charrue. Il n'y a encore que deux ans que nos chers frères, placés dans la fournaise, arrosent de leurs larmes le sol africain, et deux années sont sans doute un temps bien long pour nos cœurs, où chacune de leurs douleurs trouve un retentissement; mais rappelons-nous que les missionnaires danois et moraves travaillèrent quinze ans au Groënland, que les missionnaires anglais, dans la mer du Sud, rencontrèrent pendant dix ans toutes sortes de difficultés, et que les missionnaires américains, dans l'Empire Birman, souffrirent, pendant douze ou quatorze années, tout ce qu'on peut souffrir, jusqu'à voir le glaive nu levé sur leurs têtes, avant que de voir aucun fruit de leurs travaux. Et maintenant le Groënland est converti, plusieurs des îles de l'océan Pacifique sont devenues chrétiennes, et un immense réveil se manifeste et se propage dans l'Empire Birman. Que ces faits nous encouragent, surtout que les promesses de Dieu nous soutiennent, et que ce soit dans un esprit de foi que nous écoutions la continuation du récit des épreuves des missionnaires français en Afrique.

On se rappelle qu'après la retraite de Mosika, MM. Lemue, Rolland et Pellissier se hâtèrent d'envoyer une députation à Mosolekatzi, pour protester de leur innocence, lui témoigner leur douleur de ce qu'il avait si vite rompu ses sermens, et lui faire connaître à quelles conditions ils consentiraient à retourner à Mosika (1). Mais celui-ci

(1) *Voy.* 8e année, p. 25.

leur a renvoyé leurs messagers, sans daigner donner un mot de réponse sur aucun des points des explications qu'ils étaient chargés de lui demander. Il s'est contenté d'exiger que M. Moffat vînt lui faire une visite, et sans que l'on puisse savoir d'une manière précise quel peut être le motif d'une pareille demande, il est permis toutefois de soupçonner qu'il ne désire la présence et le ministère de M. Moffat au milieu de sa tribu, qu'à cause du dérangement survenu dans ses affaires, par suite d'une terrible défaite qu'il a essuyée de la part d'un ennemi redoutable et plus puissant que lui. M. Rolland écrit à ce sujet, dans une lettre datée de Lattakou, 25 septembre 1832 : « Nous étions sur le point de tenter un cinquième voyage chez les Baharutzis, pour obtenir des informations précises sur l'état des affaires, quand nous apprîmes qu'une partie de la tribu du sanguinaire Chaka, aujourd'hui commandée par Dingaan, était tombée à l'improviste sur Mosolekatzi, lui avait ravagé plusieurs villes, enlevé de nombreux troupeaux, et tué un grand nombre d'hommes. Dingaan, meurtrier et successeur de Chaka, est le parent de Mosolekatzi. La tyrannie et le caractère cruel de Chaka se retrouvent, dans toute leur atrocité, en Dingaan et en Mosolekatzi. Nous lisions dernièrement dans le journal l'*Advertiser*, du Cap de Bonne-Espérance, dans un article du 7 juillet 1832, que les colons anglais, effrayés du voisinage de Dingaan, chef des Zoulas, avaient été obligés d'évacuer Port-Natal (1), et que les uns s'étaient retirés dans la station missionnaire, dirigée par M. Boyce, et que les autres s'étaient réfugiés dans les bois avec tout leur bétail. L'auteur de cet article assure que les circonstances dans lesquelles se trouvent

(1) Port de mer en Cafrerie, situé dans la baie de ce nom. (*Rédacteurs.*)

ces infortunés colons, sont des plus critiques, et que les biens et la vie des Européens ne sont rien moins qu'en sûreté dans cette partie de la colonie, et il ajoute qu'il est bien à regretter que de pareilles hostilités aient lieu, puisque tout en entravant le commerce, elles retardent les progrès de la civilisation, et rendent presque inutiles de ce côté-là les efforts des missionnaires évangéliques. »

Mais qu'est devenu Mosolekatzi après la défaite dont il vient d'être fait mention? Rendu plus furieux qu'il ne l'avait jamais été, il commença par faire massacrer plusieurs de ses guerriers, pour n'avoir pas combattu assez vaillamment, et il attendit à peine que Dingaan victorieux l'eût laissé respirer, pour organiser trois expéditions: l'une contre les Wankits, la seconde contre les Barolongs, la troisième contre les Baketla, qu'il a exterminés. Les Baketla formaient une tribu de Béchuanas, qui demeurait à environ six jours de marche des Baharutzis; on les connaît aussi sous le nom général de Baquins. Leur ville était aussi populeuse que Mosika; elle est maintenant détruite, et Mosolekatzi n'a laissé subsister de toute cette tribu que les jeunes gens, qu'il veut élever sous sa discipline pour en faire ses soldats, et les femmes, qu'il donne en récompense à ses guerriers. Quant aux Barolongs de la tribu de Tauani, auxquels notre frère Rolland et notre frère Lemue avaient annoncé deux fois, dans deux voyages différens, la Parole de la réconciliation (1), ils ont cessé de vivre, et ceux qui ont échappé au massacre sont errans dans un pays où ils n'ont plus de demeure. Rolland rapporte, comme suit, les détails de cette épouvantable expédition. Qui les lirait sans frémir? « Mochuara, dit-il, l'un des chefs des Barolongs, qui s'est réfugié ici, et qui avait été chez les Baharutzis pour se

(1) 7e année, p. 16 et 362.

procurer du blé, nous a raconté lui-même, comme témoin oculaire, les faits que je vais rapporter. Il se préparait à revenir, quand le bruit se répandit qu'une troupe de guerriers envoyés par Mosolekatzi s'avançait du côté de Mosika. Aussitôt Mokatla prit la fuite avec tous ses sujets, ne laissant dans la ville que quelques jeunes gens pour épier la marche des Métébélés. Arrivent bientôt à Mosika quatre députés de Mosolekatzi, pour avertir Mokatla que cette expédition n'est point dirigée contre lui, mais contre Tauani et les Barolongs de sa tribu, que leur maître veut punir pour avoir tué ses messagers, enlevé le bétail des Wankits qui fuyaient devant ses soldats, et accompagné les Griquas dans leur guerre contre lui. Personne ne put avertir à temps Tauani du sort qui l'attendait; aussi les Métébélés firent-ils un carnage terrible des gens de sa tribu. Mochuara ne peut décrire le spectacle affligeant qui s'offrit à ses regards, lorsque deux jours après la défaite de Tauani, il reprit le chemin de Lattakou. A chaque pas qu'il faisait, il trouvait des cadavres encore tout sanglans. Arrivé à Kunuana, où était située la ville des Barolongs (1), la scène qui s'offrit à lui fut plus horrible encore. De toutes parts il aperçut les traces de la désolation : une ville réduite en cendres, des corps morts entassés sur des tas de blé qu'on avait préparés pour servir de nourriture à ceux qui échapperaient au carnage; des femmes, des vieillards gisans dans leur sang; des enfans en bas âge poussant des cris déchirans et cherchant pour se désaltérer les mamelles de leurs mères étendues sans vie sur le sable; la plaine enfin jonchée de morts à moitié dévorés par les vautours, les loups et les lions. Mochuara a reconnu plusieurs de ses amis parmi les victimes, et six des princi-

(1) *Voy.* 7e année, p. 360.

paux chefs des Barolongs. Cependant Tauani est parvenu à se soustraire au fer des ennemis, et est venu se réfugier, avec le reste de sa tribu, auprès de Mahura, chef des Béchuanas de Lattakou, où nous sommes actuellement. Mais Kanakamora, le plus jeune des frères de Mahura, ayant appris que Tauani était en fuite, partit secrètement pendant la nuit, avec une troupe de bandits, atteignit le fils de Tauani entre des collines où il s'était réfugié avec les troupeaux de son père, le tua et s'en revint ici avec le bétail. Mahura en a été au désespoir; il a fait rassembler le bétail de Tauani, celui de son frère, et les bandits qui l'ont accompagné dans cette malheureuse et criminelle entreprise, et après avoir puni les coupables, il se propose de rendre lui-même à Tauani tout son bétail, et de l'inviter à venir chercher un asyle sur ses terres. Voilà les premières nouvelles que nous avons apprises en arrivant ici, et si Mahura ne rendait cette justice à Tauani, nous fuirions avec horreur loin de cet endroit (1). Nous venons aussi d'apprendre que Mokatla, lassé de la tyrannie de Mosolekatzi, et craignant de subir un jour le sort des Barolongs, est décidé à ne point retourner à Mosika; il est momentanément, avec tout son peuple, sur les bords de la rivière Moritsani, et se propose de demander un refuge à Mahura. Quant à Tauani, il a remonté le cours de la rivière Sitlagoli. On nous dit aussi que Mosolekatzi se retire au nord-ouest, en fuyant devant Dingaan, qui doit revenir l'attaquer. Puisse-t-il fuir si loin, que nous n'entendions plus parler de lui, et que les restes des nombreuses tribus qu'il a détruites respirent enfin, en paix et en liberté ! »

---

(1) On verra plus bas, par la lettre de M. Pellissier, que Mahura n'a pas tenu sa promesse.

(*Rédacteurs.*)

Dans un post-scriptum le même ajoute : « Notre condition est pire que jamais, car Mosolekatzi commence à se diriger de notre côté, et à nous donner les plus vives inquiétudes sur le sort futur de ce pays. Nous avions cru en nous réfugiant à Lattakou, fuir un tyran détestable; mais ici encore il nous poursuit et nous entoure, de toutes parts, des monumens de sa cruauté; car dans sa retraite au nord, il s'est extrêmement avancé du côté de Lattakou. Ses avant-postes sont déjà dans le pays des Baharutzis, à une portée de fusil de Mosika. Ce ne serait rien qu'il prît la fuite devant Dingaan, si, pour s'ouvrir un passage, il ne ravageait et ne détruisait tout ce qui se trouve devant lui. En cinq jours de marche, il peut maintenant apporter la désolation à Lattakou et au Kuruman. Mahura parle déjà de fuir; l'image de l'enfer est journellement présente à nos yeux. »

Ces craintes de Rolland relativement à une attaque de Mosolekatzi contre Lattakou ne se sont pas réalisées, comme nous l'apprenons par une lettre de M. Pellissier, écrite un mois plus tard. Les missionnaires sont actuellement tranquilles à Lattakou, où ils se seraient établis plus tôt, s'ils n'eussent pas craint d'empiéter sur l'œuvre de leurs frères anglais du Kuruman, qui regardent ce dernier endroit comme une annexe de leur station. Pour le moment, ils ont renoncé à pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique; et dans le lieu où ils se trouvent, ils ont devant eux un vaste champ de travaux. Ecoutons à ce sujet Rolland : « Depuis deux ans, Mahura nous pressait de nous établir chez lui pour instruire son peuple (1), et nous l'eussions fait sans la circonstance que Lattakou ne se trouvant qu'à quinze lieues du Kuruman, nous eussions pu paraître à nos frères anglais vouloir entrer dans le champ de leurs travaux. Ou-

(1) *Voy.* 7e année, p. 204.

tre la moitié de la tribu des Batlapis, à laquelle commande Mahura, nous avons à la ronde une immense population appartenant à d'autres tribus, dont les chefs sont venus chercher un refuge auprès de Mahura. Vous voyez donc que malgré nos épreuves nous ne manquons pas d'occupations; car nous sommes entourés de plusieurs milliers de païens, qui nous ont reçus avec joie, et qui écoutent avec attention la Parole de Dieu, que nous leur annonçons. Plusieurs nous ont montré un grand désir d'être instruits dans la voie du salut, et, pour me servir de leurs expressions, de devenir *puissans* dans la lecture et l'écriture. Quoique nous ne soyons ici que missionnaires ambulans, nous nous proposions de bâtir une maison d'école en roseaux, pour y instruire la nombreuse jeunesse de Lattakou. Mais les mauvaises nouvelles que nous venons d'apprendre de l'intérieur nous empêchent d'exécuter aucun plan, avant que nous ayons vu quelle sera l'issue de tant de troubles. »

En attendant, les missionnaires s'occupent avec ardeur de l'étude de la langue sichuane, dans laquelle il font des progrès. Depuis quelque temps ils ont fait une foule de découvertes pour la formation des pluriels des substantifs, ainsi que pour les voies et les conjugaisons des verbes. Ils s'efforcent d'assujettir cette langue à des règles fixes, et dès qu'ils en auront acquis une connaissance suffisante, ils chercheront à se rendre utiles à ces milliers de Béchuanas qui les environnent, soit par la traduction de quelques portions de l'Ecriture-Sainte, soit par la composition de quelques traités à leur portée. Le frère Lemue a déjà commencé, au moyen d'un interprète, la traduction de l'Evangile selon saint Jean.

A ces extraits de la lettre du missionnaire Rolland, qui nous font connaître l'état actuel des choses dans le pays des Béchuanas, nous en ajouterons d'autres du missionnaire

Pellissier, empruntés à une lettre de ce missionnaire, datée du 5 novembre dernier, et remplie de réflexions et de faits très-intéressans.

Lattakou, 5 novembre 1832.

« Monsieur le Président et Messieurs,

« C'est en vain que chaque jour nous attendons de vos nouvelles, de celles de nos amis et de notre chère patrie. A une distance si considérable de vous, que de conjectures ne sommes-nous pas en droit de former! Ce que le dernier des êtres du monde civilisé sait, nous l'ignorons entièrement. Pourquoi le son de votre voix ne peut-il parvenir jusqu'à nous? Serait-il étouffé par le bruit des divisions de la France? Vos épîtres seraient-elles interceptées par la maladie contagieuse qui s'est introduite au milieu de vous, ou ces lettres qui devaient venir affliger nos cœurs, en nous instruisant de la mort de quelques-uns de nos chers frères moissonnés par le choléra-morbus et des dissensions civiles qui déchirent et ravagent notre sol natal, auraient-elles fait naufrage en traversant l'immense océan? Dans cette incertitude, à laquelle de ces causes devons-nous attribuer le retard de vos nouvelles? Mais qu'il me suffise de dire que tout est calculé pour mettre notre foi à l'épreuve. Les temps où nous vivons sont des temps de crise. Il semble que le démon n'ait jamais exercé une plus grande influence sur l'esprit et le cœur des mortels que maintenant. Le feu de la guerre s'allume partout. Les royaumes s'ébranlent, et les empires chancellent. Les peuples même qui possèdent l'Evangile de paix paraissent aussi acharnés à s'entre-détruire que les nations sauvages, qui n'ont point de lois, point de frein, point de connaissance du vrai Dieu.

« Si ma correspondance avec vous a éprouvé quelque

langueur, c'est aux circonstances malheureuses dans lesquelles nous nous sommes trouvés qu'il faut l'attribuer. Quand il y a assez d'interprètes de nos misères pour vous alarmer, quel plaisir pourrais-je trouver à vous les décrire encore pour renouveler la douleur de vos cœurs ? Jusqu'à présent, Messieurs, vous n'avez entendu que les accens de nos lamentations; semblables au prophète Jérémie, nous sommes devenus étrangers aux chants d'allégresse. Si nous n'avions pas prévu tous les obstacles que nous avons rencontrés, et si nous ne marchions pas par la foi, nous aurions sujet de nous décourager; car tous nos efforts ont été rendus inutiles, et nos espérances sont loin d'être radieuses.

« L'Afrique ne retentit que des exploits diaboliques de Mosolekatzi. Les Baralongs sont défaits. Leurs maisons sont brûlées. Les Baquins sont dispersés. Les Baharutzis, opprimés depuis long-temps et craignant de subir le même sort, ont pris la fuite, pendant que le sang des autres tribus fumait encore. Les Wankits sont aux prises avec la mort. Bientôt on entendra dire d'eux : ils étaient; mais ils ne sont plus. Les Métébélés eux-mêmes, meurtriers de tant de peuplades sauvages, ont essuyé une grande défaite de la part de Dingaan, chef cafre.

« Tout est encore en suspens et incertain relativement à ces tribus à moitié détruites, et qui s'attendent tous les jours à de nouvelles attaques. Elles ont toutes les yeux fixés sur Mosolekatzi : son sort décidera du leur; car c'est lui qu'elles redoutent et qu'elles fuient. Cependant la perspective que ce destructeur trouvera une fois un maître dans le monde, commence à les rassurer et à leur faire saluer d'avance le beau jour de leur liberté, où elles pourront recevoir en *paix* les instructions des missionnaires.

« Mosolekatzi tremble devant Dingaan et se dispose à fuir, parce que celui-ci fait de nouveaux préparatifs pour

envoyer contre lui une expédition plus nombreuse que la poussière de la terre, et à laquelle personne ne pourra résister. Il y a assez de probabilité que ces événemens malheureux auront un heureux dénouement dans quelques mois, et que la condition des Béchuanas s'améliorera; notre avenir deviendra d'autant plus encourageant que le présent l'est peu.

« Nous avons un Dieu au ciel vengeur des innocens. Si Mosolekatzi meurt, ou si pour se soustraire aux poursuites de Dingaan, il s'enfonce plus au nord, il y aura des portes ouvertes pour prêcher l'Evangile. Les Baharutzis retourneront sans doute dans leur pays, lorsque les Métébélés l'auront évacué. Les Barolongs ne feront pas de difficulté d'aller s'établir sur la Malapo, et si l'un ou l'autre d'entre nous les y conduisait, ils s'y fixeraient avec lui.

« Voilà les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Ne serait-il pas imprudent de faire de nouvelles tentatives avant que les choses n'aient pris une tournure différente? Vous pourriez difficilement vous faire une idée des sentimens qui remplissent nos âmes. Combien de fois le sommeil n'a-t-il pas fui nos paupières lorsque nous refléchissions au grand nombre de ces pauvres païens qui ont frappé à la porte de l'éternité sans être réconciliés avec Dieu, et lorsque nous pensions à ces milliers de nos frères en Europe, qui ont les regards arrêtés sur nous et qui, jugeant de l'avenir par le présent attendent des succès et non des revers, veulent livrer des batailles et revenir toujours vainqueurs! Combien n'y en a-t-il peut-être pas qui, dans ce moment, disent en eux-mêmes : N'est-il pas bien malheureux pour notre Société que ses premiers missionnaires aient si mal réussi? Mais que vos Sociétés auxiliaires se rappellent, pour leur encouragement, que dans tous les temps,

l'Eglise de Jésus-Christ est sortie des épreuves, plus pure et plus resplendissante de gloire, et qu'un vaisseau qui est toujours demeuré dans le port offre bien moins de sûreté aux passagers que celui qui a été battu par les vagues et les tempêtes et qui apparaît dans le lointain, fendant les ondes avec majesté. Il en est de même de la Société des Missions. Aussi long-temps que les vents n'auront pas soufflé contre elle, et que les débordemens des eaux ne seront pas venus éprouver la solidité de son fondement, le monde ne reconnaîtra pas qu'elle repose sur le rocher des siècles et que sa devise est, *l'Eternel y pourvoira.* »

«De notre côté, nous tâchons de ne pas nous relâcher dans la prière et de perdre de vue cette nuée de témoins qui nous ont devancés dans la carrière de la vie, et qui ont fait des merveilles par la foi. Dieu a commandé, et la chose a eu son être. Dieu a dit que *tout coteau serait abaissé, que toute vallée serait comblée, et que son nom serait grand parmi toutes les nations;* ces paroles auront leur accomplissement. Toutefois, ce qui nous ranime et ce qui vous réjouira aussi, c'est que nous sommes à Lattakou depuis un mois et demi, où nous faisons connaître Celui qui est mort pour nous.

« Si vous pouviez vous transporter subitement au milieu de nous, vous vous croiriez être dans un nouveau monde; chaque objet vous étonnerait et vous frapperait. Vous verriez un pays bien moins favorisé que celui que vous habitez et peuplé d'hommes aux mœurs et aux coutumes sauvages. Tout vous apparaîtrait sous l'image de la mort. Rien ne flatterait vos regards, rien ne vous donnerait des pensées nobles, rien ne vous réjouirait, mais tout tendrait au contraire à vous pénétrer du sentiment de la profonde dégradation du cœur humain, et à vous donner des larmes pour pleurer sur tant de misères! Ce n'est pas

une petite œuvre que de retirer ces pauvres païens de la profonde ignorance où ils sont plongés, de leur faire sentir la nécessité du salut et de leur inspirer le goût de l'instruction.

« Il y a une grande distinction à faire entre les différentes tribus des Béchuanas, quoique leur manière de vivre soit la même. Ils habitent tous de petites huttes, et se nourrissent tous de lait, de blé, de sauterelles et de racines. Ils se vêtent tous de peaux. La polygamie est générale parmi eux. Un trait particulier de leur caractère est *d'être sans courage*. Ils se laissent tous massacrer sans opposer aucune résistance; quatre mille d'entre eux prendraient la fuite devant vingt Métébélés. Qu'on ne pense point que ce soit par bonté ou par vertu qu'ils se laissent égorger comme des agneaux; car, lorsqu'une de leurs tribus est mise en pièces, ils profitent de cette occasion pour s'emparer de son bétail, demeuré sans gardiens. C'est ainsi que les habitans de Lattakou en ont agi avec les Barolongs, lorsque Mosolekatzi est venu les attaquer. Une pareille conduite nous a indignés. Nous avons parlé sérieusement au chef de ce lieu, afin de l'engager à faire justice à Tauani, en lui renvoyant son bétail. Il paraissait dans le principe très-disposé à suivre nos conseils; mais il n'a pas tenu sa promesse. De plusieurs centaines de bœufs, il n'en a rendu que vingt-quatre, et il nous a dit, pour justifier sa conduite, qu'il n'avait pas assez de pouvoir sur son peuple.

« Ce caractère, ai-je dit, est particulier à tous les Béchuanas, mais la tribu des Batlapis (1), au milieu de laquelle nous sommes, est encore inférieure en intelligence aux autres tribus. Les Batlapis sont plus bornés, plus fleg-

(1) D'autres écrivent Batchlapis et Matchlapis.

(*Rédacteurs.*)

matiques, plus indifférens. Les sujets les plus intéressans et les plus extraordinaires ne les frappent pas. Les objets les mieux travaillés ne piquent pas leurc uriosité. Veut-on en rassembler quelques-uns pour leur annoncer l'Evangile, la plupart du temps il faut les aller chercher dans leurs huttes, et encore ne les y trouve-t-on pas toujours.

« Voilà ce à quoi nous sommes exposés tous les jours. Si nous comptions sur nos propres forces pour conduire un seul de ces païens dans le chemin de la vie, nous désespérerions de nous-mêmes; mais nous nous attendons à Celui qui a promis de donner efficace à la prédication de sa Parole, de faire fleurir le désert et de se faire trouver à ceux qui ne le cherchent point. C'est pourquoi nous semons en espérance, et nous nous estimons heureux que Dieu veuille se servir de nous, faibles et indignes serviteurs, pour répandre sa connaissance parmi les gentils. Que nos frères ne nous oublient pas dans leurs prières.

« Je finis, messieurs et très-honorés frères, en vous assurant de la haute estime et du dévouement de votre très-humble serviteur et frère, J.-P. Pellissier. »

Qu'il nous soit permis d'ajouter quelques réflexions à la suite des lettres qui précédent. Tout bien considéré, les nouvelles qu'elles renferment sont moins attristantes relativement à l'œuvre missionnaire que ne l'étaient celles que nous publiâmes dans notre première livraison de cette année.

Car d'abord, nous apprenons que Mosolekatzi a trouvé un vainqueur qui l'a battu et mis en fuite, et l'on peut espérer, que s'il est obligé d'abandonner une contrée trop long-temps asservie sous son joug de fer, les nombreuses tribus béchuanas qui l'habitent recevront en paix les instructions de l'Evangile, puisque cet homme

est, humainement parlant, le grand obstacle qui s'oppose à l'évangélisation de ce pays.

Ensuite, nos frères se trouvent momentanément dans un champ de travaux, où ils ne manquent pas d'occupations. L'ancienne Lattakou, avec sa nombreuse population, leur offre une vaste sphère d'activité; et tout en les approuvant d'avoir tardé, jusqu'à présent, à s'y établir, par des motifs que tout chrétien appréciera, nous ne pouvons que les louer de s'être décidés à y planter leurs tentes, en attendant que le Seigneur leur ouvre une porte ailleurs.

Enfin, ils étudient la langue sichuane, dans laquelle ils font des progrès, et s'occupent déjà de la traduction de la Parole de Dieu. Sans doute que le Seigneur ne leur a ménagé ce temps de retraite et de repos, après tant de fatigues, qu'en vue d'une époque de paix dans l'avenir, où ils pourront, au moyen de la connaissance qu'ils acquièrent de la langue du pays, se rendre utiles aux nombreuses tribus de Béchuanas, et répandre sur toute la surface de ce pays la lumière de l'Evangile de Christ.

Mais, nous nous hâtons de l'ajouter, quand l'avenir nous réserverait des épreuves plus sévères et plus sensibles que celles qui nous ont été dispensées par le passé, et quand la position de nos frères empirerait encore, nous devrions alors même espérer contre toute espérance, et marcher en avant; car cette œuvre est de Dieu. Elle peut être retardée, entravée, éprouvée de toutes les manières, mais elle ne saurait être anéantie; elle doit s'accomplir, car elle est fondée sur les promesses de l'Eternel notre Dieu!

Neuvième Assemblée générale de la Société des Missions évangéliques de Paris.

Un homme, dont le cœur serait étranger aux convictions que donne la foi, et à qui l'on aurait raconté les obstacles variés et nombreux que les missionnaires français rencontrent depuis deux ans, au sud de l'Afrique, dans l'accomplissement de leur mission, et qui se serait souvenu que les deux dernières années que nous venons de passer ont été marquées pour la France, l'une par des événemens politiques qui ont absorbé l'attention des esprits, l'autre par une épidémie, qui, tout en sollicitant les secours et l'activité de la charité chrétienne et de la philanthropie, a nécessité de grands sacrifices de la part de toutes les classes, aurait eu bien de la peine à croire que les divers rapports du Comité de la Société des Missions évangéliques de Paris, lus à la dernière Assemblée générale de cette Société, le 19 de ce mois, signaleraient un progrès de vie et de zèle, plutôt qu'un affaiblissement d'intérêt pour l'œuvre dont s'occupe cette Société, un accroissement plutôt qu'une diminution dans ses recettes. Il aurait supposé que tant d'épreuves accumulées à l'origine d'une mission naissante auraient ralenti l'ardeur de ses membres, affaibli leur courage, jeté quelque peu d'abattement dans leurs cœurs, et que les besoins pressans de la patrie auraient détourné vers une autre source une partie des dons faits jusqu'à présent à cette institution. Il en a été tout autrement.

Six nouvelles Sociétés auxiliaires se sont formées dans cet espace de temps; le service mensuel de prières pour implorer la bénédiction de Dieu sur les travaux des missions évangéliques a été établi dans quatre églises où il n'existait pas, et dans quelques maisons particulières; la

plupart des anciennes Sociétés auxiliaires rivalisent de zéle et d'efforts ; les associations de travail de dames ont déployé une activité croissante, et montré, par leur ingénieuse industrie et par des travaux que la foi et la charité chrétiennes seules peuvent inspirer, que seconder l'institution évangélique des missions parmi les païens est un besoin de leur cœur, une nécessité de leur christianisme; les recettes de la Société ont augmenté de plus de 5,000 fr. malgré que plusieurs Églises et Associations aient tardé, jusqu'à ce moment, à envoyer leur subvention ; le *Journal des Missions évangéliques*, qui dans les premières années de son existence, était une charge matérielle pour la Société, puisqu'en 1831 il lui avait coûté près de 3,000 fr., lui rapporte maintenant un bénéfice net de 1,500 francs, sans parler des fruits d'édification qu'il a produits et du réveil qu'il concourt, avec d'autres publications, à opérer dans les églises où il circule; jamais enfin, à aucune époque, la correspondance du Comité avec les départemens et l'étranger n'a révélé un intérêt plus vif pour ses travaux, une affection plus sentie pour les ouvriers qu'il a déjà envoyés dans la moisson du monde, une sympathie plus touchante pour leurs souffrances, et un désir plus marqué de persévérer à soutenir une cause qui a pour but unique la gloire de Dieu et le salut des âmes, et qui, tout en servant à répandre la lumière de la Parole divine à plusieurs milliers de lieues de la patrie, verse tout d'abord, par la bénédiction divine, sur cette patrie elle-même, une riche part des dons que ses amis et promoteurs désirent transmettre aux malheureux païens. Nous ne nous arrêterons pas ici à expliquer le problême de la prospérité de l'OEuvre des missions évangéliques, au milieu de circonstances, humainement parlant, si défavorables à son accroissement; car il nous paraît suffisamment résolu par la Bible, qui, en affirmant d'une part que *toute*

plante que le Père n'a pas plantée sera arrachée, nous assure de l'autre que toute Société, comme tout fidèle, qui *demeure en Christ porte beaucoup de fruits.* Il y a sans doute encore bien de la langueur et beaucoup de misères même dans ceux qui s'occupent avec le plus d'ardeur de cette sainte cause; mais cette cause elle-même repose sur le seul fondement qui puisse être posé, à savoir Jésus-Christ : c'est pourquoi elle doit prospérer. Puissions-nous donc nous attacher de plus en plus intimement à notre divin Chef, par la foi, l'amour et la prière, pour recevoir de lui, jour par jour et heure par heure, lumière pour nous conduire, force pour combattre, bénédiction pour travailler, vie pour nous dévouer à son saint service, afin que dans cette atmosphère de la foi nous voyions de jour en jour, de mois en mois et d'année en année, la promesse de notre Dieu se réaliser à l'égard de chacun de nous et à l'égard de notre chère Société des Missions. *Toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu.*

La séance de l'Assemblée générale a été bénie. Le récit des tribulations des missionnaires français en Afrique a fait verser des larmes, mais des larmes de douce sympathie et d'espérance, et, comme l'a fort bien dit un des orateurs, qui a pris la parole dans cette assemblée, « Si nous avions appris que Mosolekatzi rétablissant la paix dans ses états, protégeait nos frères, leur envoyait ses sujets à instruire, et qu'une Eglise nombreuse s'élevait déjà à la gloire du Seigneur Jésus, nous eussions été réjouis sans doute, nous aurions béni Dieu du fond de nos cœurs; mais je ne sais si nous eussions été édifiés, comme nous l'avons été, par les excellentes lettres que nos chers frères nous écrivent du sein de leurs rudes épreuves. »

Les rapports lus dans cette séance et les discours qui y ont été prononcés par divers orateurs vont être livrés à

l'impression, et paraîtront, s'il plaît à Dieu, dans le courant du mois prochain. Nos collaborateurs en France et hors de la France trouveront en attendant, dans cet article, un résumé des faits les plus saillans de l'histoire de notre institution pendant les deux années qui viennent de s'écouler.

Les recettes ordinaires des deux dernières années se sont élevées à la somme de 52,281 fr. 1 c. En comparant ces recettes à celles de l'année 1830 à 1831, et en divisant cette somme en deux parties égales, on voit que les recettes ont augmenté de 2,602 fr. par année, soit de 5,204 fr. pour les deux années, sans y comprendre le produit de la vente de différens ouvrages qui aura lieu les 23 et 24 du courant, et qui rapportera au moins 2,000 fr., ce qui forme une augmentation totale de 7,204 francs sur l'année 1831.

La dépense totale des deux années qui viennent de s'écouler s'élève à 59,786 fr. 7 c. Cette somme divisée en deux parties égales porte la dépense de chaque année à 29,893 fr. En comparant cette dépense annuelle avec celle de l'année 1830 à 1831, on trouve une augmentation de 3,490 fr. Mais il ne faut pas oublier que dans le cours des deux dernières années, cinq missionnaires sont partis pour le sud de l'Afrique, M. Pellissier en 1831, MM. Arbousset, Casalis, Gosselin, et mademoiselle Colany en 1832. Or, les frais occasionés par le trousseau, le voyage de ces quatre derniers seulement, ainsi que par l'achat des outils remis à l'aide-missionnaire Gosselin, ont été de 12,283 fr. 65 c., c'est-à-dire de 3,000 fr. environ pour chacun; et dans cette somme de 3,000 fr. figure le prix de leur passage de Londres au Cap, qui pour chacun d'eux s'est élevé à près de la moitié de cette somme.

Dans la somme de 29,893 fr. se trouve aussi com-

pris le solde des frais de voyage du quatrième missionnaire de la Société, M. Pellissier, qui se sont élevés à 2,323 fr. 5 c.

De sorte qu'en déduisant 14, 606 fr. 70 c., montant des frais extraordinaires dont il vient d'être fait mention, on ne trouve plus qu'une dépense ordinaire de 45,179 fr. 35 c., soit 22,589 fr.98 c. par année, soit une réduction de près de 3,000 fr. chaque année, en prenant pour point de comparaison la dépense de 1830 à 1831.

Une pareille situation est sans doute bien encourageante, surtout quand on réfléchit aux temps difficiles par lesquels nous avons passé.

Le *Journal des Missions évangéliques* est un moyen sûr d'accroître les ressources de la Société, dont les dépenses augmentent chaque année d'une manière considérable, par l'envoi de nouveaux missionnaires. On a vu plus haut que cette publication, outre l'intérêt religieux qui y est attaché, et les résultats spirituels qu'elle obtient, avait rapporté 1,500 fr. depuis 1831. Cependant cent soixante Sociétés, Associations ou Eglises reçoivent encore gratuitement le Journal. Si, comme elles y ont été exhortées en 1831 par une circulaire, ces Sociétés consentaient à s'abonner, et combien cela ne leur serait-il pas facile! nous aurions encore (déduction faite des frais de librairie et d'expédition pour chaque exemplaire) une augmentation de 650 fr. par année sur le produit du Journal. Que ces Sociétés imitent l'exemple que leur donnent plusieurs de leurs sœurs, entre autres une Société du midi, qui paie aujourd'hui quatorze abonnemens pour elle et ses branches.

Un fait qui a frappé l'Assemblée dans le Rapport de la Société, c'est l'impulsion qui a été donnée par la Société des Missions de Paris à d'autres Sociétés de Missions évangéliques. Quoique jeune, elle a provoqué l'attention de

la Société du Rhin et de la nouvelle Société de Berlin, et les a portées à diriger leurs ouvriers du côté du sud de l'Afrique. Elle a été ainsi l'instrument dont Dieu s'est servi pour envoyer aux Hottentots et aux Cafres plus de vingt ouvriers dans le cours des quatre dernières années.

Que tant de bénédictions accordées à notre institution, par la pure grâce et par l'infinie miséricorde de notre Dieu, nous portent à louer son saint nom, et à nous employer avec toujours plus d'ardeur à son service ! !

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES.

JAMAÏQUE.

Les persécutions exercées à la Jamaïque contre les missionnaires chrétiens continuent, et de la part des autorités, qui semblent dans ce moment n'exercer leurs fonctions législatives qu'au détriment du droit et de la justice, et de la part des colons, dont la rage n'est point assouvie par les victimes qu'elle a déjà faites. Jetés en prison souvent sans forme de procès, et relâchés quelques jours après, faute de preuves qui puissent constituer un chef d'accusation contre eux, les missionnaires ne sortent de leurs cachots que pour tomber entre les mains d'une multitude exaspérée et ne respirant que la vengeance. Plusieurs d'entre eux, après avoir été acquittés, ont préféré demeurer incarcérés, que de risquer leur vie en retournant chez eux. D'autres ont eu le bonheur de pouvoir quitter l'île, et ont abandonné les troupeaux, qu'ils ne pouvaient plus nourrir de la Parole

de vie; le Seigneur les rendra sans doute, dans des jours meilleurs, aux chères Eglises auxquelles ils ont été injustement enlevés. Dans d'autres parties de l'île, où l'animosité contre l'Evangile et ses confesseurs est moins grande, on s'est contenté de fermer les chapelles et d'interdire aux missionnaires la prédication publique de la Parole de Dieu.

Le gouvernement anglais est pleinement persuadé de l'entière innocence des missionnaires, et toutes les informations reçues au bureau des colonies, depuis le commencement de cette affaire, lui ont donné la conviction que les crimes dont on a chargé les missionnaires sont complètement dénués de fondement. En conséquence, il avait ordonné aux autorités de la Jamaïque d'aviser aux moyens de rebâtir les chapelles évangéliques, si illégalement renversées; mais celles-ci s'y sont opposées formellement. On attend avec impatience de savoir quelles sont les mesures qu'adoptera le ministère anglais dans des circonstances aussi critiques.

Un pareil état de choses, comme on doit bien le comprendre, a pour conséquence la suspension presque complète des travaux de la mission. La plupart des Eglises de nègres sont sans pasteurs; elles gémissent, elles soupirent après le moment où leurs chers conducteurs leur seront rendus. On ne lira sans doute pas sans émotion la lettre suivante, que l'Eglise nègre de Falmouth, composée de huit cent quatre-vingt-cinq membres, a, dans ces temps de deuil, adressée aux membres de l'Eglise baptiste d'Angleterre :

Falmouth, dans la Jamaïque, 16 avril 1832.

L'Eglise baptiste de Falmouth, à ses amis et coreligionnaires de la Grande-Bretagne.

« Nous ne doutons pas que vous n'ayez appris l'état de détresse dans lequel se trouvent la Mission et les Eglises dans cette île. Tôt après l'explosion de la dernière révolte des esclaves, notre Eglise de Falmouth a été rasée, et notre pasteur nous a été enlevé et mis en prison, dans un temps où l'on n'avait pas l'ombre d'un crime à lui imputer. Il s'est humilié, il a souffert l'emprisonnement, non parce qu'il était coupable, mais pour l'amour de Celui qui est mort pour sauver un monde de pécheurs.

« Durant les trois derniers mois, nous avons enduré des persécutions de toutes sortes; nous avons été privés des moyens de grâce; le dimanche on ne nous a accordé aucun lieu pour rendre à Dieu le culte qui lui est dû, et on ne nous a laissé aucun ministre pour nous dispenser les paroles de la vie éternelle.

« Nous aimons tous les chrétiens, de quelque dénomination qu'ils soient, qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ, en sincérité et en vérité, et nous les supplions de ne négliger aucun moyen d'avancer le royaume du Rédempteur, dans ce méchant pays.

« Nous savons que notre pasteur a fait tout ce qu'il a pu pour éteindre le feu de la dernière rébellion, et nous avons la confiance que le grand grief que l'on a contre lui est, qu'il a prêché l'Evangile; il n'a jamais eu honte de déclarer tout le conseil de Dieu; il n'a jamais hésité de dire que tous les hommes, par nature, sont pécheurs devant Dieu, les riches aussi bien que les pauvres, les grands aussi bien que les petits; il a parlé de la profa-

nation du jour du Seigneur, etc., etc. Ces doctrines sont trop humiliantes pour les grands de la Jamaïque.

« En avril 1831, notre Eglise se composait de huit cent quatre-vingt-cinq membres, qui maintenant sont errans comme des brebis sans pasteurs. Nous espérons que nos amis de la Grande-Bretagne nous assisteront dans notre affliction, afin que nous ayons bientôt une maison pour le culte du Dieu vivant, et que nous possédions de nouveau le pasteur qui a travaillé parmi nous depuis plus de deux ans. Il a été l'ami des pauvres, le conseiller de tous ceux qui étaient dans la détresse, et le fidèle et affectionné pasteur de tous. »

Dans l'original cette lettre est remplie de fautes d'ortographe et de style; elle est telle, en un mot, qu'on peut l'attendre de pauvres esclaves qui n'ont reçu que peu d'instruction; mais à travers ce langage simple et incorrect, perce un esprit de foi et de soumission chrétienne, qui, nous l'espérons, trouvera le chemin de plusieurs cœurs, et les excitera à prier pour des infortunés destitués de secours spirituels, et dont le seul crime est d'avoir recherché et aimé l'Evangile.

Cependant, au milieu de tant d'efforts violens, ayant pour but de mettre un terme aux travaux des missionnaires dans l'île de la Jamaïque, il est doux d'apprendre que l'Œuvre de Dieu avance en quelques endroits, en dépit de l'opposition de ses ennemis, et que plusieurs personnes, touchées à salut, se présentent pour être reçues dans l'Eglise chrétienne, nonobstant les dangers auxquels elles s'exposent en confessant Christ dans la circonstance actuelle. Une lettre datée de Spanish-Town, 10 novembre 1832 et écrite par M. Clarke, missionnaire baptiste, renferme des preuves incontestables de ce que nous venons d'annoncer :

« J'ai lieu, dit-il, d'être très-satisfait de l'Eglise que

je dessers; il serait difficile, je crois, de trouver des âmes plus paisibles et plus intéressantes que celles qui en sont membres. Elles montrent le plus grand empressement à seconder mes efforts pour avancer leur bien spirituel et à prévenir même mes désirs par leur zèle. J'ai déjà examiné une fois, tour à tour, chaque individu, et je me propose de répéter une seconde fois cet examen. Mes frères Taylor et Dendy m'ont assisté dans cette partie de mon ministère parmi les candidats pour le baptême, et le dimanche 21 du mois passé, j'ai eu la joie d'en baptiser soixante-dix-sept, qui avaient été préalablement examinés avec beaucoup de soin, et admis par nous dans la communion de l'Eglise. Nous ne sommes pas peu encouragés, en voyant comment Dieu bénit nos faibles efforts; et quand nous réfléchissons aux punitions presque certaines auxquelles s'exposent ces pauvres esclaves en professant leur attachement à l'Evangile, qu'ils viennent entendre malgré les périls qui les menacent, nous ne pouvons en conclure autre chose, sinon que Dieu leur a révélé un danger plus grand que tous les dangers temporels, et qu'il a des vues de miséricorde et de paix envers ces malheureux affligés et opprimés.

« Depuis quelque temps les feuilles publiques font beaucoup de bruit de ce qu'on me permet de prêcher, et soutiennent qu'on devrait me le défendre; mais jusqu'à présent je n'ai pas été troublé dans mes fonctions, quoique dimanche dernier le principal constable, à la tête de plusieurs autres, soit entré dans la chapelle pendant le service et y soit demeuré pendant toute la durée du sermon, l'un d'entre eux ayant sur lui, des pistolets chargés, à ce qu'on m'a assuré. Leur but était sans doute de se saisir de M. Taylor, s'il avait essayé de prêcher.

« J'ai pensé que vous aimeriez à connaître quelques-unes des réponses faites par deux ou trois des personnes

dernièrement examinées pour le baptême; elles ont été mises par écrit, pendant la durée de l'examen, par frère Dendy. Un témoignagne satisfaisant est rendu à leur conduite par tous ceux qui les connaissent.

JEANNE THOMAS, *esclave aveugle :*

D. Qui est-ce qui vous a porté pour la première fois à prier Dieu? *R.* Sœur Davis, qui me parla et me dit que massa (maître) Jésus était bon. — *D.* De qui Jésus est-il fils? *R.* De Dieu. — *D.* Comment espérez-vous être sauvée? *R.* Par le sang de Jésus. — *D.* Aimez-vous Jésus? *R.* Oui, il est mort pour moi et il m'a aimée le premier. — *D.* Êtes-vous une pécheresse? *R.* Oui, je n'ai jamais fait le bien. — *D.* Aimez-vous le péché? *R.* Je hais le péché, je n'aime pas le péché; j'aimais autrefois les querelles, les rixes, je ne voulais pas vivre dans l'état du mariage. — *D.* Quel est le livre que vous aimez le mieux? *R.* La Bible. — *D.* Qui est l'auteur de la Bible? *R.* Dieu. — *D.* Pourquoi aimez-vous la Bible? *R.* Il n'y a point de livre comme la Bible; elle enseigne la vérité. — *D.* Pensez-vous avoir la foi en Jésus-Christ? *R.* Oui. — *D.* Où est-il maintenant? *R.* Il est au-dessus de tout; il est au ciel et dans toutes les Eglises. — *D.* Croyez-vous que Jésus sache ce que vous pensez quand vous priez, même quand vous ne priez pas à haute voix? *R.* Oui, quand j'élève mes pensées vers lui, massa Jésus peut voir au-dedans de mon cœur. — *D.* Savez-vous quelque chose de la sainte Cène? qu'est-ce que le pain et le vin représentent? *R.* Le pain et le vin représentent le corps et le sang de Jésus, rompu et répandu pour moi. — *D.* Le vin est-il le sang même de Jésus? *R.* Non, le vin vient de la boutique du marchand. — *D.* Supposez qu'avant de mourir, vous n'eussiez pas été baptisée et que vous n'eussiez pas communié, pensez-vous que si

vous aviez la foi, vous iriez au ciel? *R.* Ce n'est pas le baptême qui sauve, mais le sang de Jésus, etc.

ROBERT BAILEY, *vieillard de soixante-dix ans, affranchi*:

D. Combien de temps avez-vous été inquiet sur le salut de votre âme? *R.* J'ai prié pendant deux années de suite.—*D.* Haïssez-vous le péché? *R.* Je hais le péché.—*D.* Pourquoi? *R.* Parce que Dieu ne l'aime pas.—*D.* Avez-vous toujours haï le péché? *R.* Autrefois je ne haïssais pas le péché, parce qu'alors je ne connaissais pas quelque chose de meilleur.—*D.* Pensez-vous que Dieu a changé votre cœur? *R.* Oui.—*D.* Combien de temps voulez-vous servir Dieu? *R.* Aussi long-temps que je vivrai.—*D.* Où espérez-vous aller, quand vous mourrez? *R.* Au ciel.—*D.* Quelle espèce de séjour est-ce que le ciel? *R.* C'est une cité glorieuse.—*D.* Que ferez-vous au ciel, quand vous y serez? *R.* Je glorifierai Dieu, et je chanterai ses louanges.—*D.* Dieu a-t-il fait beaucoup pour vous? *R.* Il a changé mon cœur et m'a donné l'amour du bien.—Avez-vous à combattre? *R.* Oui, le péché.—*D.* Avez-vous un bon cœur? *R.* Je prie Dieu de le purifier.—*D.* Avez-vous toujours la tentation de faire le mal? *R.* Quelquefois; alors je prie Dieu de m'en délivrer.—*D.* Y a-t-il plus d'un Dieu? *R.* Il n'y a qu'un Dieu en trois personnes.—*D.* Qui est Dieu le Fils? *R.* Jésus, dieu et homme.—*D.* Qu'est-ce que Jésus est venu faire pour nous? *R.* Il est venu mourir pour les pécheurs.—*D.* Dieu vous sauvera-t-il, si vous croyez en Jésus-Christ? *R.* Oui, si je crois en Jésus; il n'y a que le sang de Jésus qui puisse sauver.—*D.* Si vous étiez exposé à des persécutions pour le nom de Christ, croyez-vous que vous abandonneriez votre religion? *R.* Je ne veux jamais abandonner ma religion.—*D.* Avez-vous en vous-même la force de persévérer?

R. Non; mais je prie Dieu de m'accorder cette grâce. —*D.* Qu'est-ce que la repentance? *R.* Je suis heureux de sentir un changement en moi; j'éprouve de la douleur de mes péchés; tout est mauvais en moi : massa, je serai triste aussi long-temps que je serai dans ce corps de péché.—*D.* Jésus reviendra-t-il dans ce monde? *R.* Oui, il reviendra juger les vivans et les morts.—*D.* Qui est-ce qui pour la première fois vous a fait penser au salut de votre âme? *R.* C'est un frère qui m'y a engagé, il y a déjà long-temps, et qui m'a enseigné à prier.—*D.* Qu'est-ce que le Saint-Esprit fait pour vous? *R.* Il me sanctifie.

VARIÉTÉS.

La Moisson et les Moissonneurs.

Nous empruntons à une feuille religieuse allemande les calculs suivans :

En ne comptant qu'un missionnaire pour 20,000 païens (en Europe il y a un pasteur sur 1,000 ou 2,000 âmes),	
L'Asie, qui est peuplée par 498 millions d'habitans, aura besoin de	24,900 missionnaires
L'Afrique, qui a 87 millions d'habitans, en aura besoin de	4,350
L'Europe, où il y a encore 3 millions de païens, en aura besoin de	150
Et l'Amérique, qui a 12 millions de païens, en exigera	600
Ainsi, 600 millions de païens demandent	30,000 missionnaires.

Pour faire face à ces besoins immenses, quelles sont les ressources actuelles de l'Eglise chrétienne?

Aujourd'hui nous ne comptons sur toute la face de la terre que

337 stations missionnaires desservies par des missionnaires européens; plus
60 dans l'Inde, où travaillent des aides indigènes;
514 missionnaires;
1,704 aides-missionnaires, missionnaires indigènes et maîtres d'école;
23 séminaires dans les différentes stations missionnaires;
32 imprimeries de mission;
200,000 écoliers dans les écoles fondées par les missionnaires;
300,000 païens, qui par l'effet des travaux des missionnaires ont renoncé à l'idolâtrie et embrassé le christianisme.

A ces calculs on peut en ajouter d'autres :

En distribuant chaque jour cent Bibles au milieu d'une population de soixante millions d'hommes, il ne faudrait pas moins de deux mille ans pour parvenir à mettre le Livre de vie entre les mains de ces soixante millions d'hommes. L'Inde compte cent millions d'habitans. Dans l'espace de vingt ans la Société biblique britannique et étrangère, avec toutes ses nombreuses Sociétés auxiliaires, ses immenses ressources et son zèle extraordinaire, n'a distribué sur toute la surface de la terre que quatre millions de Bibles. Depuis vingt-huit ans qu'elle existe, elle en a répandu six millions cinq cent mille. Si elle voulait restreindre son activité et ses forces à un seul pays, à l'Inde par exemple, et y poursuivre ses travaux dans la proportion qu'ils ont eu lieu jusqu'à présent dans tout le

monde, il lui faudrait cinq cents ans pour pourvoir de Bibles tous les Hindous.

La France, qui compte trente-deux millions d'habitans, exigerait par conséquent pour la Société biblique britannique étrangère le tiers de ce temps, c'est-à-dire cent soixante-dix ans environ; nous disons pour la Société biblique britannique et étrangère, car pour toute autre Société moins riche et moins puissante, il faudrait cinq, dix, vingt, quarante fois plus de temps.

De pareils calculs ne sont-ils pas propres à rendre sérieux les chrétiens, et à leur montrer, d'une manière palpable, que ce que l'Eglise de Dieu a fait jusqu'à présent pour l'avancement de son règne est peu de chose, n'est presque rien, en comparaison de ce qui lui reste à faire. Si l'OEuvre biblique et missionnaire, et en général si toutes les institutions chrétiennes qui existent aujourd'hui, ayant pour but la conversion des âmes, ne font pas dans l'avenir des progrès plus marqués, plus considérables et plus rapides, que ceux qu'il leur a été donné de faire dans le passé, nous ne touchons point encore à l'accomplissement des prophéties, qui nous promettent que *la terre entière sera peuplée de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer l'est des eaux qui le couvrent.* Mais, grâces en soient rendues à Dieu, l'Ecriture nous permet d'espérer une époque où la puissance de l'homme de péché, du fils de perdition, sera comprimée, bridée, maîtrisée (2. Thess. II, 1—12), et où Satan et ses anges seront précipités dans l'abîme pour mille ans, de sorte qu'il ne pourra plus séduire et aveugler les païens (Apoc. XX, 1—3).

Ne pouvons-nous pas nous attendre ensuite à ce qu'une bien plus grande mesure des dons du Saint-Esprit sera répandue sur l'Eglise, et à ce que dans cette abondance de vie dont le peuple de Dieu sera rempli, le nombre des

Institutions missionnaires se multipliera, celui des ouvriers s'accroîtra, et à ce que le plus petit et le plus faible d'entre eux sera rendu capable de faire des choses que ne peuvent pas opérer de nos jours les efforts réunis de beaucoup d'ouvriers fidèles (Esaïe, XLIV, 3)?

Nous avons besoin, en présence de pareils faits, de nous soutenir par de pareilles espérances, et ces espérances, nous le savons, ne sont point vaines, car elles reposent sur la Parole de Dieu.

Etablissement d'une maison des Missions en Saxe.

La Société des Missions de Dresde en Saxe, qui jusqu'à ce jour s'était bornée à travailler comme Société auxiliaire de celle de Bâle, en lui envoyant chaque année la majeure partie des subventions qu'elle recueillait, et en lui recommandant de jeunes Saxons qui désiraient entrer dans l'institut de cette ville, vient de prendre la résolution de former elle-même des missionnaires pour les pays païens, et de se constituer Société centrale des Missions dans le royaume de Saxe. Comme son Comité s'occupait de ce projet, le seigneur du village de Grunberg a mis à sa disposition la maison seigneuriale de cet endroit, avec faculté de la transformer en séminaire. En même temps le pasteur de Grunberg, M. Bluher, s'est offert pour surveiller les études des élèves du nouvel institut. Un élève y a déjà été admis. La Société de Dresde ne renonce pas pour cela à soutenir l'institut de Bâle; elle compte toujours lui faire passer les dons spécialement destinés à cette Société.

NOUVELLES RÉCENTES.

Quelques mots sur les derniers missionnaires français partis pour le Cap de Bonne-Espérance.

Une lettre arrivée au Havre le 24 avril, nous apprend que le 13 fevrier, *le Test* ayant à bord MM. Arbousset, Casalis, Gosselin et mademoiselle Colany, a rencontré le vaisseau français *l'Asia*, par les 7° de latitude et 25° de longitude.

A cette époque, les missionnaires étaient tous bien portans et avaient fait un voyage heureux. Ils n'étaient plus qu'à cinq ou six jours du Cap, vers lequel ils tendaient à voiles déployées, avec un bon vent. Pendant toute la durée de la traversée, ils n'ont eu à essuyer qu'une seule tempête dans le golfe de Biscaye, mais qui n'a été accompagnée d'aucun événement fâcheux. Le 13 février ; il y avait trois mois qu'ils étaient sur mer; si l'on y ajoute les huit jours qu'il leur fallait encore, d'après leurs calculs, pour atteindre le Cap, ce sera quatorze semaines qu'ils auront mis à accomplir leur voyage. C'est beaucoup plus que l'on ne met ordinairement pour effectuer ce trajet; il faut sans doute attribuer la lenteur de leur marche, à la petitesse du vaisseau qui les a pris à son bord, et à la pesanteur de la cargaison dont ce bâtiment était chargé. Nous espérons recevoir, dans peu de temps, confirmation des nouvelles que nous venons de donner à nos lecteurs, et pouvoir leur apprendre que nos chers voyageurs ont définitivement mis le pied sur le sol africain.

Ouvrages qui se trouvent à la Librairie protestante, rue de l'Oratoire du Louvre, N° 6.

	fr.	c.
Dissertations (Deux) sur le prétendu droit des Papes, in-8°.—1833..	1	60
Abrégé dudit, in-8°—1833.....	1	20
Discours historique sur la Bible, par Saurin, 11 vol. in-8°, Figures, au lieu de 66 fr. net.....	33	»
Mélanges de Théologie réformée, par Haevernick et Steiger, 1er cahier, in-8°.....	3	»
Tableau chronologique de l'Histoire des Actes des Apôtres, 1 feuille in-fol.....	»	50
Supplément a la deuxième édition des Chants de Sion, in-12.....	1	40
Chants de Sion, troisième édition, 1 vol. in-12.....	4	»
L'Eglise et la Réformation ou *Démonstration* par les faits et par le raisonnement de la vérité et de l'excellence de la foi protestante, par A.-C.-L. de Perrot, pasteur. 3 vol. in-8°.....	15	»
Essai sur le Christianisme, envisagé dans ses rapports avec le perfectionnement de l'être moral, par Ed. Diodati, 1 vol. in-8°.....	6	50
Lettres de J. Newton a Th. Scott, suivies de quelques Lettres de Th. Scott, et d'une Lettre de W. Cowper, extraites de *Cardiphonia*, 1 vol. in-18.....	1	25
Discours sur quelques sujets de Religion et de Morale, par J.-H. Grandpierre, in-8° de vi et à 456 pages.....	5	»
Par la poste.....	6	35
Discours chrétiens, par le même, in-8° de vii et 115 pages.....	1	50
Pensées chrétiennes, extraites du Journal du Révérend Adam, traduit de l'anglais, par le traducteur d'Omicron et de Cardiphornia, 1 vol. in-18.....	2	50
Par la poste.....	3	20
Petite Bibliothèque des Pères de l'Eglise, publié par T.-A. Gonthier, docteur de l'Eglise, ive siècle, tome 1 à 3. Le volume in-12.....	2	75
Par la poste.....	3	45
Instruction élémentaire pour la formation des salles d'asile de l'enfance, une broch. in-8°.....	»	75
Par la poste.....	»	95
Que faut-il que je fasse pour être sauvé? traduit de l'anglais, de S.-G. de Lafléchère, in-32.....	»	50
Par la poste.....	»	65
Deux Discours sur l'état, les maux et les besoins de notre époque, par A. Vermeil, pasteur à Bordeaux, une broch. in-8°.....	1	»
Par la poste.....	1	25
Du Ministère évangélique dans ses rapports avec l'état actuel des Eglises réformées de France, Sermon prononcé à la consécration de M. J. Sohier, par G. de Félice, pasteur à Bolbec, broch. in-8°.	1	»
Introduction a la lecture des Livres saints a l'usage des hommes religieux et éclairés, par J.-E. Cellerier fils. Ancien-Testament, Genève 1832, 1 vol. in-8°.....	7	50
Par la poste.....	9	25
Méditations sur quelques portions de la Parole de Dieu, adressées particulièrement aux fidèles, par A. Rochat, ministre de l'Evangile. Neuchâtel, 1832. 1 vol. in-8°.....	4	»
Par la poste.....	4	90
Lettre d'une partie des Pasteurs et Ministres du canton de Vaud, et Réponse de la Direction de l'Ecole de théologie de Genève.....	»	35
Par la poste.....	»	75
Essai critique sur l'authenticité de l'Épître aux Hébreux, par Henry La Harpe, in-8°.....	2	50
Par la poste.....	3	»
Discours sur quelques sujets religieux, par A. Vinet, seconde édition, revue et augmentée, 1 vol. in-8°.....	4	50
Par la poste.....	5	75

TABLE DES MATIÈRES.

SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS.

Pag.
Extraits de Lettres des Missionnaires Rolland et Pellissier..... 97
Neuvième Assemblée générale de la Société des Missions évangéliques de Paris..... 112

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES.

Jamaïque..... 137

VARIÉTÉS.

La Moisson et les Moissonneurs..... 124
Établissement d'une Maison de Mission, en Saxe..... 127

NOUVELLES RÉCENTES.

Quelques mots sur les derniers Missionnaires français, partis pour le Cap de Bonne-Espérance..... 128

AVIS IMPORTANT.

La Maison des Missions évangéliques de Paris a été transférée, rue de Clichy, impasse Grammont.

Les correspondans de la Société sont priés en conséquence d'adresser désormais leurs lettres ou envois à M. le Président de la Société ou à M. le Directeur de la Maison des Missions evangéliques, rue de Clichy, impasse Grammont.

IMPRIMERIE DE J. SMITH, RUE MONTMORENCY, n° 16.